

La nécropole de Can Gambús-1 (Sabadell, Barcelona)

Nouvelles données sur les pratiques funéraires au Néolithique moyen dans le nord-est de la péninsule ibérique

Jordi ROIG (info@arragosl.com), **Joan M. COLL** (info@arragosl.com),
Juan F. GIBAJA (jfgibaja@ualg.pt), **Philippe CHAMBON** (philippe.chambon@mae.u-paris10.fr),
Vàngelis VILLA, **Jordi RUIZ**, **Xavier TERRADAS** (terradas@imf.csic.es),
M. Eulalia SUBIRÀ (eulalia.subira@uab.cat)

1- LA NÉCROPOLE DE CAN GAMBUS 1 DANS LE CONTEXTE DES V^e ET IV^e MILLÉNAIRE AV. J.-C.

À la fin du V^e millénaire et au début du IV^e millénaires av. J.-C., les communautés néolithiques du nord-est de la péninsule Ibérique s'installent préférentiellement dans les vallées et les plaines proches de la côte méditerranéenne et du centre de la Catalogne. Dans ces zones les conditions écologiques et le paysage permettent la pratique de l'agriculture et de l'élevage.

Cependant, au-delà de l'agriculture, la forte personnalité des groupes néolithiques de cette période est avant tout fondée sur les pratiques funéraires. Le terme consacré par P. Bosch Gimpera au début du XX^e s. de « *culture des Sepulcros de fosa* » n'a jamais été remis en cause, et continue d'être abondamment utilisé. Le contraste est d'autant plus frappant avec les données funéraires concernant les périodes précédentes en Péninsule

ibérique, qu'il s'agisse du Mésolithique ou du Néolithique : elles restent très pauvres, à l'exception notable des nombreuses sépultures mésolithiques associées aux amas coquilliers mis au jour dans les estuaires portugais du Tage et du Sado, soit plus de 300 sépultures. De fait, cette exception ne fait que souligner qu'il n'y a guère plus d'une vingtaine de sépultures mésolithiques dans le reste de la Péninsule ibérique (Los Canes, El Collado, Mas Nou, La Braña, etc) et à peine plus pour le Néolithique ancien (La Lámpara, Can Sadurní, Cascajos ou Caldeirao, entre autres).

Aujourd'hui, le développement de la recherche, les nouvelles méthodes de fouilles, la mise en œuvre d'analyses plus nombreuses et novatrices et de datations toujours plus abondantes nous permettent d'approcher l'organisation économique et sociale de même que quelques pans de l'univers symbolique des communautés néolithiques de la Catalogne durant le IV^e millénaire av. J.-C.

Nous savons désormais, en autres choses, quelles variétés de céréales étaient cultivées, quelles espèces animales domestiques et sauvages étaient exploitées, comment étaient les outils, leur provenance, et quel rôle avait la parure et les objets de la sphère symbolique qui apparaissent habituellement en contexte funéraire.

Pour autant, nous ne savons pratiquement rien des habitats ni de leur structuration et des activités qui s'y déroulaient, et c'est tout juste si nous avons quelques informations sur les lieux où ils habitaient. On suppose que leurs habitats ont été arasés puis détruits par le processus continu d'érosion, qu'elle soit naturelle ou anthropique, depuis l'époque néolithique. Inversement, les structures implantées profondément dans le sous-sol sont arrivées jusqu'à nous — en plus ou moins bon état — ; la conséquence directe est que le matériel le mieux connu et référencé du Néolithique moyen de Catalogne est issu des sépultures ou des fosses de stockage et de rejets, ou encore des mines de Gavà.

En ce qui concerne les pratiques funéraires, on voit apparaître, durant le V^e millénaire, à côté de divers types de sépultures, généralement plurielles, en grottes ou en abri, les premières sépultures comportant un véritable aménagement : des fosses, des cistes ou de petites constructions mégalithiques, isolées ou groupées en nécropoles¹. Parmi les cas les plus connus, il faut citer de belles découvertes de ces dernières décennies, comme la nécropole de Sant Pau del Camp (Barcelone, Barcelona), le groupe de sépultures mégalithiques de Tavertet (Barcelona), les sépultures en fosse et en ciste du delta de l'Ebre (Tarragona), les sépultures en fosse de l'Hort d'en Grimau (Castellví de la Marca, Barcelona) ou quelques unes des dernières sépultures découvertes dans les puits de mine de Gavà (Gavà, Barcelona). Cependant, à partir du

IV^e millénaire la généralisation de l'inhumation se reflète dans les nombreuses sépultures et nécropoles connues. Les cas les plus représentatifs sont les cent trente sépultures (nombre minimal) mises au jour à la Bòbila Madurell (Sant Quirze del Vallès, Barcelona), les vingt-cinq découvertes au Camí de Can Grau (La Roca del Vallès, Barcelona), les seize de Puig d'en Roca (Girona), les huit du Pla del Riu de les Marçetes (Manresa, Barcelona) ou les sept de El Llord (Castellar de la Ribera, Lleida), parmi beaucoup d'autres².

Ce type de sépultures en fosse ou en ciste correspond majoritairement à des inhumations individuelles, accompagnées d'un mobilier funéraire comprenant une large gamme de récipients, d'instruments ou d'ornements. On retrouve ainsi des vases en céramique, des nucléus, des lames, des armatures de flèches en silex, des meules, des haches et des herminettes polies, des poinçons et des spatules en os, des canines perforées de sanglier, des perles en pierre avec lesquelles étaient élaborés des colliers et des bracelets, etc.

Au sein de cet ensemble déjà riche, la mise au jour de la nécropole de Can Gambús-1 constitue pourtant un événement majeur, par la concentration de sépultures, la qualité et la conservation des architectures, et leur contenu.

2 - CAN GAMBÚS-1 : SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Le gisement est localisé sur la commune de Sabadell (Barcelona), dans la Comarca barcelonaise du Vallès occidental. Il s'agit d'une zone bien connue pour sa richesse archéologique, avec notamment à proximité le complexe de la Bòbila Madurell-Can Feu, objet

1 - Gibaja, 2004.

2 - Pou et Martí 1995, Gibaja 2004.



Figure 1 : Vue générale de la fouille de la nécropole (photographie Roig et Coll/Arrago S.L.)

de multiples fouilles depuis un siècle. Un total de 625 structures archéologiques a été fouillé entre 2003 et 2004, appartenant à diverses périodes depuis le Néolithique ancien cardial jusqu'à l'époque contemporaine³. Parmi ces témoignages, la nécropole du Néolithique moyen est particulièrement remarquable, par son intérêt historique et sa richesse archéologique (fig. 1).

3 - LES STRUCTURES FUNÉRAIRES DE CAN GAMBÚS-1

La nécropole néolithique de Can Gambús-1 a livré un total de 47 structures funéraires, parmi lesquelles 43 sont des sépultures individuelles et 4 des sépultures doubles. Ces quatre sépultures doubles comprennent selon les cas des inhumations

simultanées ou des inhumations successives, comme en témoignent alors les dislocations enregistrées sur le squelette du premier sujet déposé.

Nous avons donc recueilli un total de 51 individus, soit 44 adultes, 6 sub-adultes et 1 sujet dont la catégorie d'âge ne peut être déterminée ; hommes et femmes sont présents. Cette forte concentration d'individus adultes (86,27 %) représente une donnée essentielle, car tant dans la nécropole voisine de la Bòbila Madurell que dans d'autres nécropoles explorées ces dernières années, que ce soit le Camí de Can Grau (la Roca del Vallès, Barcelona) ou Sant Pau del Camp (Barcelona), un recrutement spécialisé privilégiant les adultes ou les enfants n'a jamais été attesté.

Un autre aspect important de cette concentration

3 - Roig et Coll, 2008.

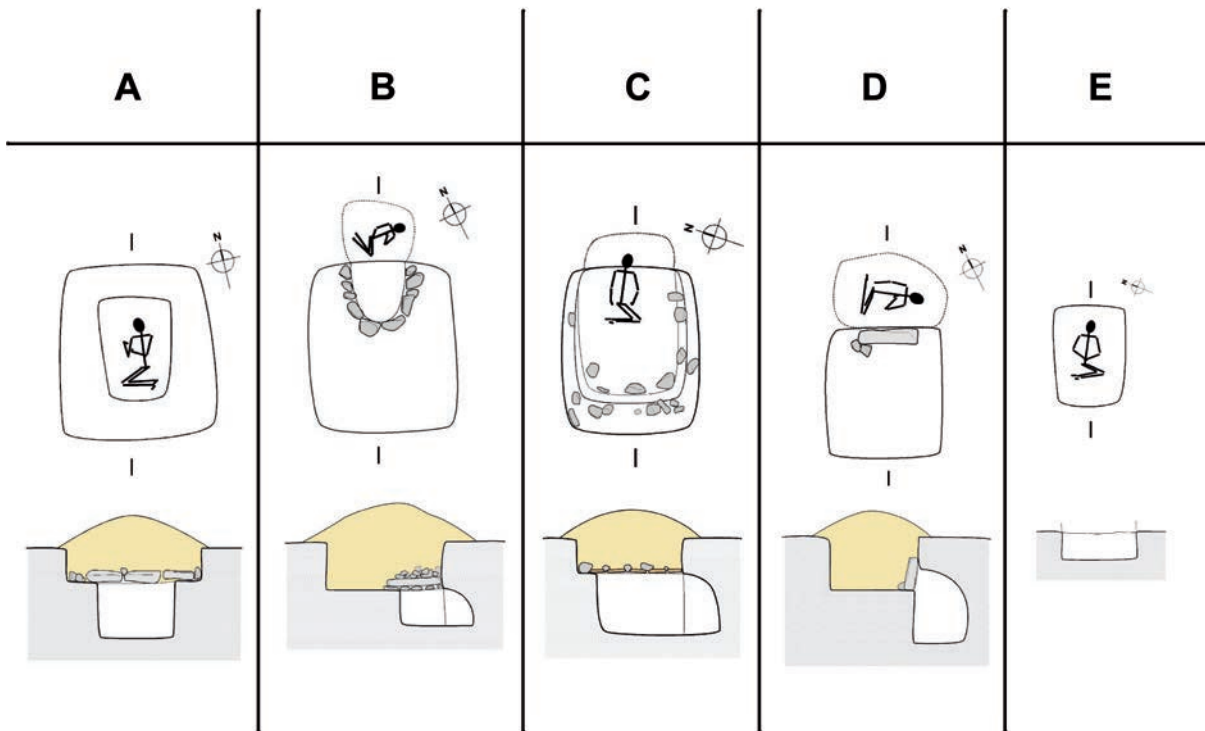


Figure 2 : Typologie des sépultures du Néolithique moyen de Can Gambús

de sépultures est l'absence totale de structure domestique dans les alentours, qu'il s'agisse de silos, de fosses de rejet ou d'habitats. Ceci permet d'envisager que cette zone avait une vocation funéraire stricte au début du IV^e millénaire av. J. C.

L'excellente conservation d'une bonne partie des structures funéraires et l'enregistrement précis tant des données stratigraphiques que des dépôts nous a permis d'élaborer une typologie nouvelle et complète de ces sépultures. En effet, les acquis de cette nécropole tant sur les procédés de construction que sur les périodes d'utilisation et d'abandon, et sur les matériaux employés pour les aménagements, ont été fondamentaux pour distinguer et décrire les différents types de sépultures, qui restaient méconnus jusque-là (fig. 2) :

Type A : sépulture en fosse avec creusement supérieur rectangulaire et chambre funéraire

centrale, couverte horizontalement avec des dalles ou des troncs (type A1 et type A2) (11 sépultures – 23 % du total) ;

Type B : sépulture en fosse avec creusement supérieur rectangulaire et puits d'accès latéral, couvert horizontalement avec des dalles et une chambre funéraire frontale formant une petite cavité (4 sépultures – 9 % du total) ;

Type C : sépulture en fosse avec creusement supérieur rectangulaire et grand espace d'accès, et une chambre funéraire frontale formant une petite cavité. Couverture horizontale réalisée avec des troncs (3 sépultures – 6 % du total) ;

Type D : sépulture en fosse avec creusement supérieur et petit puits d'accès latéral, obturé par des dalles disposées verticalement, et chambre funéraire frontale formant une cavité (6 sépultures – 13 %) ;

Type E : sépulture en fosse simple avec



Figure 3 : sépulture E-110 (type A) (photographie Roig et Coll/Arrago S.L.)

une chambre unique de plan rectangulaire ou elliptique. Il s'agit de sépultures très arasées, majoritairement sans couverture. On ne peut pas écarter la possibilité que certaines de ces fosses correspondent en fait aux types A à D (23 sépultures – 49 %).

Pour résumer, ces sépultures en fosse présentent des structures complexes et monumentales qui s'articulent en un grand creusement supérieur formant un puits d'accès à une chambre funéraire inférieure où ont été inhumés un, et quelquefois deux individus.

Ces chambres étaient fermées par une couverture qui maintenait l'espace inférieur vide de terre. Ce vide initial est attesté à la fois par le système de fermeture, la dynamique stratigraphique, la disposition respective des

ossements des individus et par l'existence de pillages à l'époque néolithique.

En référence aux dispositifs de couverture, on peut restituer l'existence originelle d'un tumulus, formé par l'accumulation de la terre et des pierres sur la couverture (en dalles ou formée de troncs juxtaposés) de la chambre sépulcrale.

4 - ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE

Les 51 sujets découverts à Can Gambús-1 présentent en général un bon indice de préservation (66,67 % du groupe présente un indice supérieur à 75 %), bien que l'état de conservation soit inférieur, ce qui a handicapé une étude de fond des individus. Les sujets sont inhumés sur le dos dans 80,40 % des cas, en décubitus latéral dans 7,84 % (trois sur le côté droit et un sur le côté

gauche) et dans 11,76 % il n'a pas été possible d'établir la position en raison de la trop mauvaise représentation du squelette. Dans les sépultures doubles, les sujets reposent en décubitus dorsal, généralement l'un à côté de l'autre, bien que dans un cas le second sujet ait été déposé par-dessus le premier. Dans 50 % des cas la disposition du cadavre inclut la flexion des membres inférieurs, les genoux en élévation ; ceux-ci se sont affaissés d'un côté ou de l'autre de l'axe du tronc durant la décomposition, mais sont demeurés en position fléchie. Dans de très rares cas la situation initiale, les genoux en élévation, s'est maintenue jusqu'au comblement final. La disposition des membres supérieurs, en revanche, ne suit pas un modèle précis ; ils sont étendus parallèlement au corps ou sur le thorax, ou bien convergent sur le bas-ventre, les mains sur le bassin.

La tranche d'âge la mieux représentée correspond aux individus entre 26 et 45 ans (adultes jeunes et adultes), avec 52 % de la population. On peut affirmer que 4 sujets (8 % de la population) avaient atteint 60 ans, démontrant que la population bénéficiait de bonnes conditions de vie.

Quant au sexe des individus, 21 sont des hommes (41,18 %), 15 des femmes (29,41 %), 8 présentent des caractères aussi bien féminins que masculins (15,68 %) et 7 sont indéterminés (13,73 %).

5 - APPROCHE TAPHONOMIQUE DES SÉPULTURES DE CAN GAMBÚS-1

Si la mise en évidence de tombes complexes, dans les fouilles menées depuis les années quatre-vingt dans le Vallès⁴, laissent envisager des aménagements soignés de l'espace sépulcral, la nécropole de Can Gambús-1 permet une première

analyse détaillée. L'espace de dépôt des corps constitue, dans les sépultures de Can Gambús-1, une véritable chambre. La surface est importante, près de 4 m² le plus souvent, et le volume l'est tout autant : par rapport au puits d'accès, la base de la chambre est surbaissée de 1 m ou plus (fig. 3).

La chambre n'est pas remblayée après l'inhumation ; le cadavre évolue en espace vide, et c'est un squelette, qui a subi la loi de la pesanteur et donc des dislocations, que le sédiment finit par recouvrir. Le mort n'est pas déposé à même le sol de la chambre : il repose sur un support. Celui-ci, qui reste à définir, n'est pas fixe : a-t-il également servi au transport du cadavre ? En outre, il comprend un dispositif assurant le redressement de la tête. La position des membres inférieurs, fléchis et les genoux en élévation, a vraisemblablement nécessité une forme de maintien ou une contention.

L'abondance de la parure indique sans doute que le mort est vêtu, et sa qualité plaide pour un costume spécial, différent de « l'habit de tous les jours ». Le mobilier est essentiellement déposé à côté du défunt, hors de la banquette ou du support sur lequel il repose. Si tous les composants organiques du mobilier funéraire ont disparu, en revanche des groupements de phalanges de mouton révèlent, dans quelques cas, la présence de peaux. Les larges espaces vides de vestiges pouvaient contenir toutes sortes de dépôts organiques.

La surélévation homogène de certaines pièces, à la fouille, témoigne d'éléments aujourd'hui disparus sur le pourtour de la chambre : banquettes ou tablettes devaient faire partie des aménagements internes.

Enfin, les parois de la chambre, verticales, très régulières, et le plus souvent orthogonales, suggèrent que des aménagements existaient également à ce niveau. Faute d'analyse, l'éventail des possibilités reste ouvert : placage d'éléments en bois, enduits, tentures...

4 - Costa *et al.*, 1982.



Figure 4 : dépôt de nucléus en silex blond et hache polie dans la tombe E-167 (type A) (photographie Roig et Coll/Arrago S.L.)

Au final, si le nom de la culture des Sepulcros de fosa est révélateur de l'importance des tombes dans le registre archéologique catalan du IV^e millénaire, il ne rend pas grâce à la qualité des tombes elles-mêmes !

6- LE MOBILIER FUNÉRAIRE

Parmi les 47 sépultures de la nécropole, 44 présentent globalement un mobilier riche et diversifié. Les 3 tombes restantes, qui appartiennent au type E, ne contiennent aucun mobilier, mais cette absence n'est liée qu'à leur mauvaise conservation et à leur arasement très prononcé.

À Can Gambús-1 on dénombre au total 617 éléments mobiliers, ce qui inclut le matériel lithique taillé (nucléus, lames, armatures de

flèches en silex), l'outillage macrolithique (haches et meules), le matériel céramique (vases entiers ou partiels), l'outillage osseux (poinçons, aiguilles, plaquettes, etc.), les restes fauniques (macrofaune et malacofaune) et les parures (dans ce décompte nous considérons bracelets et colliers, sans tenir compte du nombre et de la qualité des perles qui les composent). Ces différentes pièces se rencontrent généralement dans la moitié de la chambre funéraire correspondant à la partie supérieure du corps, disposés autour ou sur le squelette. Plus rare est la présence de mobilier près des pieds.

La céramique, retrouvée dans 34 sépultures aussi bien masculines que féminines, comprend un total de 51 vases entiers ou archéologiquement complets. La forme est déterminable pour 36 d'entre eux (71 %) contre 15 non déterminables.

L'outillage lithique taillé est présent dans 39 sépultures, pour un total de 203 pièces. Dans cet ensemble ressortent, tant quantitativement que qualitativement, les nucléus, les lames et les armatures élaborés quasi exclusivement en silex blond (vraisemblablement le silex bédoulien du Vaucluse) (fig. 4).

Les nucléus, qui apparaissent généralement en groupes de deux ou trois, ont été déposés à proximité de la tête ou dans la moitié supérieure du corps, jamais vers les pieds. Pour leur part, les armatures perçantes et tranchantes sont concentrées sur un des côtés du sujet, indiquant qu'elles étaient vraisemblablement emmanchées et incluses dans un carquois.

Les outils en pierre polie, au nombre de 18, proviennent de 15 sépultures différentes. Il s'agit majoritairement de haches polies, dont beaucoup sont associées à des nucléus en silex.

L'outillage osseux est présent dans 31 sépultures, avec un total approximatif de 244 outils (dans l'attente des travaux de restauration pour un décompte plus précis). La majorité de cet outillage est constituée de poinçons retrouvés en paquets de 4 à 20 exemplaires d'un côté ou de l'autre des inhumés.

Des éléments de parures ont été découverts dans 16 sépultures. Les plus remarquables sont les 620 perles de types variés en variscite, qui correspondent à 11 colliers, 4 bracelets et 15 perles isolées. Par ailleurs, 1644 perles en schiste appartenant à un même collier ont également été mises au jour, ainsi que 10 perles « isolées » provenant d'un second collier.

Les restes de faune vertébrée se composent de 41 pièces récupérées dans 11 sépultures différentes. Parmi eux les phalanges de mouton — *Ovis aries* — en petit groupes ou isolées, tiennent une place de choix. On note encore la présence de restes de différentes espèces : un fragment de bois

de cerf — *Cervus elaphus* —, évidé à l'intérieur, et une canine de *Sus sp.*, rencontrée dans la sépulture E130⁵.

Les restes de malacofaune marine sont présents dans 5 sépultures avec 5 éléments de *Glycymeris glycymeris*, *Glycymeris sp.*, *Cerastoderma edule* et *Phalium saburon*⁶.

Pour clore cet inventaire, mentionnons les éléments minéraux découverts dans quelques tombes, correspondant, le plus souvent, à de l'ocre de couleur rouge intense. Cette ocre pouvait à l'origine être associé à des éléments en matière périssable qui accompagnait le défunt (peaux, tissus, bois...).

7- CONCLUSION

Cette information foisonnante est un clair reflet de l'importance que représente la fouille récente de la nécropole de Can Gambús-1 pour la connaissance des pratiques funéraires du Néolithique moyen catalan, comme de l'organisation sociale et économique du groupe inhumé.

Les documents exceptionnels mis au jour, l'analyse paléoanthropologique réalisée et les premiers résultats taphonomiques nous livrent des données jusque-là inconnues dans l'archéologie catalane. L'apport est essentiel sur la construction des sépultures, leur morphologie, sur l'emploi constant de matériaux périssables (sans doute du bois, des végétaux non ligneux et des peaux) pour l'aménagement des tombes, ainsi que pour la préparation du cadavre — conteneur ou enveloppe mortuaire. Cette complexité nous offre désormais la possibilité de proposer une nouvelle typologie funéraire, intégrant l'interprétation de la tombe initiale. Ces résultats devront être précisés avec

5 - Nadal, 2006.

6 - Estrada, 2006.

l'exploitation de toutes les données recueillies durant la fouille, ainsi qu'avec l'achèvement de l'analyse taphonomique.

Pendant les informations nouvelles ne sont pas simplement issues du contenant, mais aussi du contenu. La richesse du mobilier funéraire, tant du point de vue quantitatif que qualitatif, déjà notée lors de la fouille, et qui accompagne aussi bien des personnes jeunes ou adultes des deux sexes est exceptionnelle à l'échelle d'une nécropole néolithique d'Europe occidentale.

BIBLIOGRAPHIE

- BORRELL F., ESTRADA A., BOSCH J. et ORRI E. 2005. Excavaciones recientes en las minas neolíticas de Gavà –sector sierra de las Ferreres- (Baix Llobregat, Barcelona): nuevos datos para el conocimiento de los rituales funerarios. In ARIAS P., ONTAÑÓ R. et GARCÍA-MONCÓ C. (éd.) *III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica* : 635-642. Santander : Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria.
- COSTA F., GARCIA P., MARCET R. et MAS J. 1982. El Jaciment prehistòrica de Can Soldevila (Santa Perpètua de Mogoda). In *Fulls d'Arqueologia i Historia de Santa Perpètua de Mogoda*, Publicacions del Museu Municipal de Santa Perpètua de Mogoda : 9-48.
- ESTRADA A. 2006. Estudi de les restes malacofaunístiques prehistòriques recuperades al jaciment de Can Gambús 1 (Sabadell, Vallès Occidental), novembre 2006. In : ROIG J. et COLL J.M. *Memòria de la intervenció arqueològica a Can Gambús 1 (Sabadell, Vallès Occ.)*, abril 2003 – desembre 2004 i agost 2006, Memòria inèdita dipositada al Servei d'arqueologia de la Generalitat de Catalunya, Barcelona juliol 2008.
- GIBAJA J.F. 2004. Prácticas funerarias durante el neolítico en Cataluña. *Los enterramientos en la Península Ibérica durante la Prehistoria Reciente*. *Revista Mainake* 26 : 9-27.
- MESTRES J. 1989. Les sepultures neolítiques de l'Hort d'en Grimau (Castellví de la Marca, Alt Penedès). *Olerdulae, Revista del Museu de Vilafranca*, 1-4 (1988/1989) : 97-129.
- MOLIST M., CRUELLS W. et CASTELLS J. 1987. L'àrea megalítica de Tavertet (Osona). *Cota Zero*, 3 : 55-68.
- MOLIST M., VICENTE O. et FARRÉ R. 2008. El jaciment de la Caserna de Sant Pau del Camp: aproximació a la caracterització d'un assentament del neolític antic. *Museu d'Historia de la Ciutat, Quaris*, 4 : 15-24. Barcelona.
- NADAL J. 2006. Estudi de les restes de fauna del neolític del jaciment de Can Gambús 1 (Sabadell, Vallès Occidental), novembre 2006. In : ROIG J. et COLL J.M. *Memòria de la intervenció arqueològica a Can Gambús 1 (Sabadell, Vallès Occ.)*, abril 2003 – desembre 2004 i agost 2006, Memòria inèdita dipositada al Servei d'arqueologia de la Generalitat de Catalunya, Barcelona juliol 2008.
- POU R. et MARTÍ M. 1995. *Els sepulcres de Fosa al Vallès. Estudi de les necròpolis de la Bòbila Madurell i el Camí de Can Grau*. Treball de recerca de 3è cicle. Universitat Autònoma de Barcelona.
- ROIG J. et COLL J.M. 2008. *Memòria de la intervenció arqueològica a Can Gambús 1 (Sabadell, Vallès Occ.)*, abril 2003 – desembre 2004 i agost 2006, Memòria inèdita dipositada al Servei d'arqueologia de la Generalitat de Catalunya, Barcelona juliol 2008.